



EDITORIAL

Un grand éditeur français vient de publier un roman ayant un certain rapport avec l'évangile et qui me paraît significatif à bien des égards.

L'ouvrage auquel je pense est le reflet d'un état d'esprit latent chez un grand nombre de nos concitoyens et concitoyennes, et dont l'écrivain C.S.Lewis a parlé en ces termes : **«On attribue à l'instinct sexuel une position privilégiée qui est contraire au bon sens. On l'invoque pour justifier un comportement qui, s'il avait une autre motivation, serait taxé d'impitoyable, de déloyal et d'injuste.» Dieu au banc des accusés**, Editions Brunnen Verlag, 1982, p.102.

Le roman dont je parle est le récit de relations fictives très «particulières» entre Jésus et Marie-Madeleine: l'auteur conçoit fort bien que le Rabbi de Nazareth et la jeune femme aient eu des relations sexuelles.

Ce n'est pas la première fois qu'un auteur s'efforce d'imaginer un Jésus plus crédible, à ses yeux, que celui dont parlent ceux-là et celles-là même qui l'ont connu. C'est aussi ce que tentaient de faire les auteurs des évangiles apocryphes. Chaque fois, cependant, qu'un écrivain se lance dans une telle entreprise, le «Jésus» qui ressort apparaît parfaitement inauthentique, un personnage de pure création imaginaire. Un tel Jésus ne témoigne de rien, si ce n'est des obsessions particulières de l'auteur.

Parmi les chimères de notre temps, celle de la sexualité tient sans conteste le haut du pavé. Chez un grand nombre de personnes l'activité sexuelle constitue l'essentiel de l'existence ou des rapports humains. Ressassé continuellement par les médias, le **bla bla bla** de nos contemporains en rapport à la sexualité est devenu l'opium de gens qui ont perdu tout idéal et toute volonté.

Nous finissons toujours par ressembler aux idoles que nous nous fabriquons. C'est dire que nous devenons ce que nous ne cessons de contempler . Les point cardinaux de notre horizon sont le sexe, l'appât du gain, le goût du pouvoir et le mépris de tout ce qui pourrait ressembler à un christianisme authentique. De telles perspectives ont de quoi dégoûter, et je ne m'étonne guère qu'à vingt ans à peine l'on soit déjà aigri avant d'avoir vécu. Chaque année, ce sont des milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes qui se suicident. Et je me demande si les véritables causes sont, comme on le prétend, d'ordre politique ou économique ? Je me demande si c'est vraiment l'urbanisme de certaines de nos grandes villes qui **est fautif?**

A dire vrai je crois qu'on ne se suicide pas en raison de certaines réalités politiques ou économiques, aussi affligeantes soient-elles. On perd le goût de vivre lorsque sont absents de notre existence les ETRES (Dieu et ses enfants) qui peuvent remplir les minutes de nos mornes journées comme rien d'autre ne le peut : ni notre travail, ni ceux que nous voulons croire nos **amis, ni nos succès matériels.**

Je parle des ETRES car c'est avec eux -- et non avec les CHOSES-- que nous passerons l'éternité. Ces ETRES , NOUS LES CHERCHONS DANS LES CHOSES ET C'EST Là notre première erreur. Ou bien, nous les cherchons en nous servant d'eux, et en particulier de leur corps. Nous croyons posséder ou connaître quelqu'un , nous croyons même l'aimer, parce que nous l'avons touché ou serré. Mais cette relation physique dénuée de toute démarche spirituelle, de tout engagement du coeur et de l'âme, nous déçoit inévitablement.

La sexualité pour le seul plaisir est une idole sans coeur et sans amour. Elle ne procure nullement la liberté mais ressemble plutôt au filet qui rend prisonnier celui qui s'y prend : **«Comme l'oiseau qui se précipite dans le filet, sans savoir que c'est au prix de sa vie.»**(Proverbes 7.23).